

Chapitre 1

Roméo

*Come as you are, as you were
As I want you to be
As a friend, as a friend,
as an old enemy¹
Come as you are, Nirvana*

Le parapluie de lumière blanche m'éblouit tellement que je remarque à peine le flash qui capture ma nouvelle pose. Je cligne des yeux rapidement afin de retrouver au plus vite l'usage de ma vue. Les maquilleuses s'affairent autour de mes coéquipiers pour faire les dernières retouches pendant qu'un grand roux leur donne quelques conseils. La mélodie qui sort des enceintes, accrochées au mur juste derrière moi, me donne envie de me trémousser et d'entraîner Gray dans mon mouvement, mais je me retiens. Pour me concentrer, je fixe le photographe moustachu qui se trouve en face de moi. Il éloigne son visage de l'appareil photo et observe le

1. *Viens comme tu es, comme tu étais
viens comme je veux que tu sois
comme un ami, comme un vieil ennemi*

cliché qu'il vient de prendre. Il fronce les sourcils et hoche la tête.

— Très bien, dit-il avec un sourire satisfait.

Il fait un signe à son collègue qui pianote sur un ordinateur de compète et lui indique qu'on peut passer à la prise suivante. Les deux hommes regardent dans ma direction et attendent que je sois prêt pour continuer. C'est ma dernière photographie en solo du *shooting*. Il faut que je donne tout.

J'agite mes cheveux dorés pour leur donner un mouvement digne d'un surfeur californien. Je bombe le torse. Contracte mes abdominaux. Fais semblant de jouer avec le ballon qu'ils nous ont mis à disposition. Une fois ma pose choisie, je lance un regard et un beau sourire à la caméra.

— Vous pouvez y aller.

Parfait. Je suis parfait.

— Tu as l'âme d'un mannequin, Roméo, m'envoie le moustachu pendant que je laisse tomber le ballon et que je m'éloigne du fond blanc.

— Je sais. Je suis né pour être sous les projecteurs !

Je lui réponds sans fausse modestie, me déhanche comme si j'étais à un défilé de mode et fait un clin d'œil à mes coéquipiers, ce qui les fait ricaner.

Je ramasse mon maillot violet que j'avais laissé tomber pour les photos et m'essuie le front avec. Toutes ces

lampes renvoient tellement de chaleur que j'ai l'impression d'être au bord de la mer.

Le sable et les filles en bikinis en moins...

— Doucement, Boucle d'Or, la saison n'a pas encore commencé que tes chevilles ne rentrent déjà plus dans tes pompes !

Je reconnais la voix de Gray qui me taquine. Il se lève et se dirige vers la place que j'occupais il y a quelques secondes. Je donne un petit coup de poing dans son épaule lorsqu'il passe près de moi et rétorque :

— Essaie de faire mieux que moi avant de te moquer, Meyer !

De tous les gars de mon équipe, c'est avec Grayson Meyer que je m'entends le mieux. Nous avons intégré les Huskies¹ en même temps, nos tactiques de jeu sont complémentaires et son humour fait de l'ombre au mien un jour sur deux.

Un véritable duo de choc !

Je me dirige vers le bar improvisé, un peu plus loin dans le studio, attrape une bouteille d'eau et lance un sourire charmeur à une jolie blonde qui ne me lâche pas du regard depuis que je suis arrivé. Elle rougit et je peux lire dans ses yeux clairs que je ne quitterai pas les lieux sans son numéro de téléphone. Fier de mon effet,

1. Les Huskies sont l'équipe sportive de l'université de Washington, à Seattle.

je m'adosse contre le meuble et reporte mon attention sur le *show* de mon pote tout en sirotant le contenu de la petite bouteille.

Gray se dandine sous les projecteurs, exactement comme je le faisais quelques minutes plus tôt. Les flashes lumineux donnent à sa peau sombre un aspect cuivré qui en jette ! Je suis vraiment content que nous ayons trouvés des photographes capables de mettre en valeur chacun de nous. Malheureusement, ça ne court pas les rues ! Il passe les mains dans ses cheveux crépus, joue avec son maillot qui couvre à peine son torse, se passe la langue sur les lèvres pour les humidifier et trouve une posture qui met ses bras musclés en avant. Je mords mon poing pour retenir mon rire et vois qu'il esquive mon regard pour ne pas exploser non plus. Nous sommes insupportables.

— Pas mal, Gray, mais pour l'instant tu n'arrives pas à la hauteur de notre diva ! Cambre-toi encore un peu !

À quelques mètres de moi, Stan Woodbury, le rouquin de la bande, charrie notre coéquipier à son tour. Comme unique réponse, son interlocuteur lui offre son majeur et un sourire qui dévoile ses dents parfaitement blanches. Ce geste déclenche l'hilarité collective des basketteurs et fait soupirer les adultes qui nous observent et qui, contrairement à nous, essayent de travailler.

— Ne soyez pas jaloux et allez plutôt rejoindre votre pote, lance le moustachu, on va commencer les photos de groupe.

— Je veux être devant !

— Qui se met à côté de moi ?

— Lâche ça, c'est à mon tour de prendre le ballon !

— Est-ce qu'on garde nos pantalons ?

Les gars parlent tous en même temps et pas un n'écoute la réponse des autres. Les assistants des photographes essaient de les contenir en leur donnant des indications, mais c'est comme s'ils s'adressaient à des sourds. Je me masse les tempes en ricanant puis quitte mon petit coin, abandonnant ma bouteille vide sur la première chaise que je vois, et m'approche du troupeau.

— Moi, dis-je d'une voix forte pour couvrir le bruit, j'enlève mon froc.

Mon intervention à le mérite de calmer la galerie puisque tous mes coéquipiers se taisent et se tournent dans ma direction. Sans plus attendre, je retire mes chaussures d'un coup de talon, sans en défaire les lacets, et baisse mon jogging. Je me retrouve alors, sous le regard ébahi de tous, en caleçon violet et blanc. Je donne un petit coup de pied dans le vêtement pour l'éloigner, fais un tour sur moi-même et laisse mes potes découvrir le clou du spectacle : le logo de l'équipe floqué sur mes fesses.

— Énorme ! Je ne savais pas qu'on avait notre propre marque de lingerie !

— Tu as intérêt à nous envoyer la réf !

— Il n'y a plus qu'à mettre le cul de Roméo au premier plan.

J'adore être au centre de l'attention.

Je ricane, passe la main dans mes cheveux pour me recoiffer et attends qu'ils se déshabillent à leur tour pour les rejoindre. L'euphorie redescend et nous sommes, enfin, disposés à écouter les consignes du photographe.

Il nous explique qu'il va faire plusieurs genres de photos. Sur certaines, il y aura l'équipe au complet, sur d'autres nous ne serons que quelques-uns. Il nous conseille quelques postures pour qu'on ne s'écrase pas ou qu'on n'ait pas l'air trop statiques. Pendant que les autres hochent la tête sans comprendre un traitre mot qui s'échappe de sa bouche, je secoue la mienne vivement. Contrairement aux apparences, je passe le plus clair de mon temps de l'autre côté de l'appareil, alors je saisis pertinemment ce qu'il est en train de nous raconter.

Pour commencer, je me retrouve allongé sur le sol. Tel un *playboy*, je prends la pose au premier plan. Ensuite, je grimpe sur les épaules de Gray : nous avons sans doute l'air d'être un colosse tout en muscles de presque quatre mètres. Heureusement que le plafond est haut, je n'ai pas prévu de rentrer avec un trauma crânien. Pour les clichés suivants, nous laissons la place à un autre groupe. Ils miment d'abord une remise en jeu avant de se prendre un peu moins au sérieux. Ils se tapent dessus à l'aide de leurs maillots en riant, donnant

une impression de bataille de polochons revisitée à la sauce vestiaire.

Pas mal, pas mal !

Entre blagues et petites moqueries, nous testons les postures les plus ridicules possibles. Stan retire son boxer et utilise un ballon de basket pour couvrir son entrejambe, Gray l'imité en se servant de son maillot et je ne peux m'empêcher de me joindre à eux avec une des coupes que nous avons gagnées au début de mon cursus.

— Sweeney va nous tuer, je souffle aux gars entre deux éclats de rire.

— Mais non, répond Gray en remettant son short, il va seulement nous forcer à faire cinquante tours de terrain, au début de chaque entraînement, pendant deux mois.

Pour cette saison, nous voulions une idée originale pour renflouer les caisses de l'équipe et nous faire de la publicité tout en nous amusant. Monsieur Sweeney, notre coach, nous a laissé quartier libre pour le support. Et nous voilà en train de poser à moitié à poil, dans un des meilleurs studios de Seattle, pour un calendrier à notre effigie. Je ne sais plus lequel d'entre nous a eu cette idée, mais je dois dire que j'en suis particulièrement fan.

On passe notre temps à mettre notre physique d'athlète en avant, que ce soit sur nos réseaux sociaux,

en soirée ou même dans les salles de sport. Autant s'en servir à bon escient ! En plus, aucune des équipes du campus n'a pensé à le faire avant nous. Je suis persuadé que les *cheerleaders* et nos supporters vont se l'arracher. On va rentrer dans les annales. Sweeney va nous trouver idiots, mais ingénieux, et on aura de quoi financer de belles soirées, au début et à la fin du championnat. Que demander de plus ?

Une place chez les Lakers¹, Roméo. Voilà ce que tu pourrais demander de plus.

Je soupire et une boule de déception naît dans ma gorge. Encore une fois. Je déglutis, espérant l'enterrer quelque part au plus profond de mon être, mais elle refuse de disparaître. Comme tous les jours depuis ces derniers mois. J'insulte intérieurement ma conscience. Je n'ai pas besoin d'elle pour me rappeler mon échec.

L'année dernière, pendant le premier match de notre saison, j'ai cédé à la provocation d'un adversaire. Il m'a foncé dessus volontairement. Son épaule est rentrée en collision avec mon torse et je suis tombé sur le terrain. Ce coup a bloqué ma respiration quelques secondes et, quand je me suis relevé, ce connard était en train de se payer ma tête. J'ai vu complètement rouge et je suis allé lui expliquer ma façon de penser. Je l'ai bousculé à mon tour. En plein milieu du terrain. Des centaines de spectateurs ont assisté à cette scène et j'évite de penser à

1. Les Lakers de Los Angeles est une franchise de basketball évoluant en NBA. La NBA (la National Basketball Association) est la principale ligue de basket au monde.

tous ceux qui l'ont regardée derrière un écran. Mais ce n'est pas tout. Certains recruteurs des franchises professionnelles étaient présents. Dès le début du championnat, ils se mettent à chasser leurs futures vedettes parmi les équipes universitaires. Je n'ai pas été sanctionné par Sweeney, mais cet écart de conduite m'a fait perdre toute crédibilité et les recruteurs se sont servis de cet argument pour ne pas me sélectionner malgré tous les éloges qu'ils ont faits à mon sujet.

« Très bonnes connaissances du jeu ».

« Maniement exemplaire de la balle ».

« A de l'or dans les mains et dans les jambes ».

Et aussi...

« Le terrain n'est pas une cour de récréation ».

« Immature ».

« Doit apprendre à gérer sa colère s'il veut intégrer le niveau supérieur ».

C'est Sweeney qui s'est chargé de me transmettre ces remarques pour qu'elles soient plus facile à avaler. Malheureusement, il aurait pu y mettre un beau nœud rouge et des petites fleurs que ce refus m'aurait quand même fracassé la gueule.

— Roméo, tu comptes continuer à montrer ton cul pendant longtemps ?

— Hein ?

Shameless : Succès

La voix de Gray me sort de mon tourbillon de pensées moroses et me ramène sur terre. Je suis complètement perdu. Je cligne des yeux quelques secondes afin de retrouver mes esprits et reconnaître le studio.

Je desserre la mâchoire, prends une longue inspiration et remarque que notre *shooting* touche à sa fin. Tout le monde semble sur le départ. Les photographes rangent leur matos pendant que certains de mes coéquipiers les saluent et que les autres finissent de se rhabiller. Je ramasse mes fringues éparpillées un peu partout dans la pièce et les enfile à la hâte. Une fois prêt, je remercie les professionnels qui nous ont accueillis et pris en charge aujourd'hui.

Je quitte enfin la pièce, sans oublier d'attraper le morceau de papier que me tend la jolie blonde en laissant, pour quelques heures, mon échec derrière moi.